

neur de l'intelligence de nos voisins, nous aimons à croire que s'ils achètent cette histoire de pacotille, ils ne la lisent point ! Tout le monde sait que la division de nos terres a été très logique, très rationnelle, dans un temps où les fleuves, les rivières étaient les seules voies de communication du pays. Tout le monde sait aussi que loin d'être "des rubans de terre," comme dit M. Dent, de quelques verges, c'étaient des terres d'une largeur variant d'un à deux arpents, c'est-à-dire de 60 à 120 verges.

La mauvaise foi perce à chaque ligne du travail de M. Dent, et la publication d'ouvrages de ce genre dans un pays comme le nôtre, ayant une population divisée de croyance, d'origine et de langue, et réunie seulement par un lien qui ne peut durer qu'autant que les différentes nationalités qui l'habitent s'estiment et se respectent, peut offrir sinon un danger du moins de grands inconvénients. Nous n'appréhendons aucun danger de ces calomnies ; elles ne peuvent guère faire de victimes ; nous sommes trop connus. Il n'en est pas moins ennuyeux d'avoir sans cesse à revenir à la charge pour mettre des Parkman et des Dent à la raison. Ils ne sont pas les derniers de leur lignée. Nous en verrons bien d'autres. Qu'ils le prennent à leur aise ; ils trouveront toujours dans le Bas-Canada soit une réponse, soit une leçon d'histoire à leur disposition. *Who is next.*

A.-D. DECELES.

QUATRE ANNÉES DANS LE MONDE

(Suite)

25 octobre.

BIEN CHÈRE AMÉLIE,

Tes pages parfumées d'amitié et de ces souvenirs joyeux qu'il fait si bon d'évoquer à l'heure de l'ennui, sont pour moi le rayon de soleil se glissant sur un ciel nébuleux et sombre. Les lire, c'est m'imprégner en quelque sorte d'une affection vraie, c'est venir me réchauffer au foyer d'une âme dont, à chaque ligne, je reconnais le rare dévouement, c'est admirer aussi, disons-le, cet art habile de s'attribuer des défauts que la plus brillante imagination se sentirait impuissante à trouver. Ne sais-tu pas, Amélie, qu'à part certaines restrictions, tu es pour moi l'édition revue et corrigée de la brillante Mme de Sévigné ? Vivant dans une sphère toute saturée de mouvement et de bruit, celle-ci n'avait, pour alimenter ses spirituelles causeries, qu'à pencher sa tête poudrée à la croisée de son somptueux hôtel, tandis que moi, je devrai toujours envier le rôle plus humble d'Eugénie de Guerin qui, du fond de sa paisible retraite, savait donner une forme agréable et poétique à chacune de ses descriptions—eussent-elles pour objet le chant d'un oiseau ou le vol prosaïque d'une vile mouche. Comme au château du Cayla, ici, vois-tu, les jours se suivent et... se ressemblent, et mon horizon n'embrasse guère, avec le clocher pointu de mon hameau plat, que le poêle, ce brûlant, mais muet ami des mauvais jours. Il n'est donc pas étonnant si n'ayant aucune occasion de se développer, ma verve soit dépourvue des attraits dont tu sais émailler la tienne, et si jamais je n'en expédie les produits au marché de ton indulgence sans faire un acte d'humilité en rapport avec l'insignifiance de mes élucubrations.

Ce point établi, à la gloire de ton mérite épistolaire, comme à la confirmation de mon incontestable médiocrité d'auteur, je me hâte de féliciter cette petite privilégiée du sort, ou plutôt cette enfant gâtée de la Providence qu'un agréable séjour à Québec a rapproché de nos chères maîtresses. Chaque matin, agenouillée, avec elle, dans la pieuse petite église des Ursulines, je crois voir défiler à travers la grille claustrale, les filles d'Angèle, drapées dans leurs monastiques et flottants manteaux. Ravie, je crois entendre les sons familiers du vieil orgue accompagnant les notes graves de leur office matinal. Plus tard, l'imagination aidant encore, je pénètre dans le vaste parloir du couvent pour y suivre l'active auxiliaire de nos bonnes Mères et l'enfant dévouée de Marie dans ces réunions où l'industrie est mise au service des pauvres et où son assiduité lui assigne le premier rang. Au retour de ces assemblées dont le but austère cache de si intimes jouissances pour le cœur sincèrement charitable, je vois les doigts de fée courir dans la laine et la soie, en attendant l'occasion d'exhiber à une table de bazar des ouvrages auxquels les grâces de la marchande doivent livrer une terrible compétition, en dépit de leur fini et de leur cachet de perfection.

Aussi, à la vue des mérites semés à intervalles si rapides dans le chemin fleuri de ton existence, prouverais-je que l'envie est un hommage maladroit rendu par la nullité à la supériorité, si ma vie à moi n'avait elle-même un mobile, un but sérieux. Ce but, ma chère, c'est l'enseignement, l'enseignement dans tout ce qu'il a de plus sublime. D'humble et de naïve fillette, me voilà donc tout à coup élevée aux fonctions de savante institutrice. La difficulté de mes nouveaux devoirs a d'abord effrayé mon incapacité, je te l'avoue sans détour, car, certes, je débute sur un grand théâtre, mais

je suis maintenant réconciliée avec l'idée de voir la mort entrer dans ma chambre deux fois le jour, s'asseoir à ma petite table de travail, puis—les rôles étant changés—écouter, silencieuse et recueillie, les leçons de mon expérience. A ces mots, il me semble te voir ouvrir de grands yeux et t'entendre dire : Que me chante donc là la folle Marguerite ? Son diplôme de graduée lui aurait-il en effet ouvert les portes d'une école publique ? A l'heure actuelle, brusquerait-elle une foule de bambins turbulents et les lunettes disgracieuses de la pédagogue auraient-elles remplacé l'élégant lorgnon qui jusqu'ici a trouvé une si large hospitalité sur son vaste nez ? Fais succéder les points d'admiration à tous ces points d'interrogation, et sache, ma chère Amélie, que l'externat de notre couvent étant fermé pour l'hiver, la supérieure de cet établissement, prévoyant les inconvénients qui en pourraient résulter pour mon aristocratique voisine, Mlle Marguerite Lamort, m'a intitulée sa maîtresse provisoire. Jusqu'au printemps donc, dussé-je succomber sous le faix des honneurs, je remplirai auprès de mon homonyme les fonctions de Bossuet auprès du Dauphin. Seulement, au lieu de composer pour elle, ainsi que l'avait fait l'éminent précepteur pour son royal élève, une grammaire latine (j'y perdrais mon latin), la politique tirée de la Sainte Ecriture, etc., je me bornerai à la lecture, aux éléments du calcul et à la science plus nécessaire de la religion, de cette religion qu'on ignore dans son pays. Vraie tête de linotte, la jeune étudiante exerce souvent, je te l'assure, la patience de sa douce maîtresse, et parfois je la crois plus propre à mordre à "l'arbre du prochain qu'à celui de la science," mais en dépit de tout, je suis disposée à mettre mes remarquables talents au service de son ignorance. Si mes efforts n'aboutissent qu'à la consommation journalière de stimulantes tartines de confitures, si inutilement le proéminent organe de mon odorat s'enivre, des mois entiers—ta généreuse bouteille d'eau de Cologne aidant—des suaves et pénétrants parfums de cuir—le père de ma pupille exerce l'odorante profession de savetier—j'aurai du moins la bonne volonté pour excuse. Ensuite les heures consacrées à la mort ont pour moi une utilité toute particulière. Elles m'inspirent d'abord de salutaires réflexions, puis, en forçant mon attention de se fixer sur un seul point, elles éloignent, momentanément du moins, les idées sombres inspirées par la tristesse de la saison actuelle.

Pour faire trêve à ces désolantes pensées, je me dirige parfois aussi vers le manoir seigneurial de notre village, où je passe de délicieuses heures à causer et à admirer. Car rien de gracieux, ma chère amie, comme l'aspect de cette vaste demeure, rien d'imposant comme son site, de frais comme la forêt de verdoyants rameaux qui l'ombragent—se resserrant ici pour abriter une poétique promenade, s'ouvrant là-bas pour laisser voir un coin du fleuve sillonné d'embarcations légères. A la vérité, l'Eden a perdu une partie de ses attraits, on voit que l'automne a passé sur les arbres, sur les fleurs, glaçant celles-ci, changeant la teinte de ceux-là, mais que le panorama qui se déroule du haut de cette splendide éminence est féérique encore ! Que ces ombreuses allées sont délicieuses à parcourir ! Tout y porte à la rêverie, à une rêverie belle comme le paysage, tranquille comme le murmure du petit ruisseau qui serpente le long du verger, après avoir promené ses sinueux détours à travers le vaste parterre qui avoisine celui-ci. D'élégants berceaux élevés çà et là à l'abri d'un orme protecteur ou d'un peuplier de Lombardie, ajoutent quelques coups de pinceau à l'esquisse. Je ne dois pas oublier la blanche statue du Sacré-Cœur et celle de la Vierge, à demi cachées toutes deux sous un épais massif de lilas.

C'est là que le premier lien de mes affections s'est rompu, que mon cœur a senti l'étreinte glacée de la première douleur. Mon amie Aimée, dont le nom justifié errait si souvent sur mes lèvres, pendant nos créations du couvent, avait voulu, le 16 octobre dernier, que le théâtre de nos jeux d'enfance, de nos causeries ordinaires, devint celui de sérieuses confidences. Au milieu du silence d'une belle, mais froide soirée, entourée de tout ce qui nous parlait de l'insouciant passé, elle me montra, d'une main ferme, l'austère avenir. Cet avenir que jamais je n'avais voulu interroger pour elle—le présent me semblait si beau—c'est la perfection avec ses sacrifices, ses célestes joies, son amère et prochaine séparation ! Car, dans un mois, Aimée aura fait succéder à l'activité de Marthe la contemplation de Marie de Béthanie. Encore quelques jours, et j'aurai dit adieu, pour ma part, à la compagnie de mes joies, à la confidente de mes plus intimes pensées. Faut-il s'étonner maintenant si, reprenant, seule, le chemin qu'ensemble nous avons si souvent parcouru, je me sois surprise, ce soir-là, à murmurer en essayant une larme. Pourquoi ici-bas faut-il payer chaque sourire de deux sanglots ? Pourquoi la muraille de l'éloignement vient-elle s'interposer entre les cœurs qui se devinent et se comprennent, dont les sentiments s'activent à la même flamme, se puisent à la même source ? Ah ! me répond une voix intérieure, c'est pour embellir d'un prestige plus éclatant le beau

jour qui ne connaîtra pas de départ, où les mains amies se presseront dans une continuelle étreinte, où le bonheur sera inaltérable et sans fin. Et les pleurs de se tarir devant un si consolant espoir et l'âme de se dilater, en s'efforçant, par des œuvres de renoncement, de mériter la récompense des souffrances sanctifiées par la résignation !

Pendant que ma chère amie goûte, par anticipation, la joie du sacrifice courageusement accepté, chacun, ici, apprécie à sa manière, l'énergique détermination de la future Carmélite.

Ceux qui font passer l'héroïsme du martyr avant la gloire d'une virginité volontaire, s'écrient : Quel malheur ! Les qualités de Mlle Aimée eussent tant contribué au bonheur d'un mari ; d'ailleurs, elle est trop jolie... —Pour vous, sans doute, beaux sots qui parlez aussi légèrement, mais non pas pour Dieu qui a un certain droit, je le présume, à l'amour d'un cœur que Lui seul a créé, et que, par conséquent, il peut réclamer quand l'heure en a sonné à l'horloge de sa volonté. Si jeune ! n'est-ce pas une pitié de la voir enfermer ses printanières illusions dans un couvent ? reprennent les autres ! Comme si les prémices de l'âge d'or ne devaient pas être offertes, à l'exemple de l'offrande d'Abel, sur l'autel de l'holocauste ! Comme s'il n'était pas affreux de donner à l'Epouse Céleste les restes dont les époux de la terre ne voudraient pas ! Ah ! si Dieu avait des rivaux à redouter, M. Polycarpe Moineau—car le cher homme ne manque pas, dans cette circonstance, de donner la mesure de son étroite cervelle—si Dieu, dis-je, avait des rivaux à redouter, ce n'est pas l'éclat de vos yeux verts qui eclipserait le rayon s'échappant du regard divin. Vous savez bien, n'est-ce pas, pauvre adorateur, qu'un jour on rit à votre vieux nez de vos ridicules prétentions ? Vous n'ignorez pas qu'un sourire non réprimé encouragea seul un jour vos brûlantes déclarations. Au lieu donc de traiter un sujet trop sacré pour vos lèvres flétries, allez trouver Mlle Angélique Dutier. Dans son langage original, elle vous dira, et d'ailleurs vous le verrez en contemplant son minois chiffonné par l'âge et les fatigues ingrates de la pêche matrimoniale, que la beauté se fane vite, puis elle ajoutera :

"Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur,
Mariez-moi, le temps presse
Bientôt je ferai peur."

Je termine moi-même par les vers suivants :

"La vie est une chaîne, une chaîne d'amour
Brisée à chaque anneau : des anges à l'aurore
Accompagnent nos pas, avant la fin du jour,
Hélas ! l'isolement renaît plus grand encore."

MARGUERITE DESCHAMPS.

(A suivre)

PORTRAITS DE SOUVERAINS

(Voir gravure)

Les récentes entrevues des souverains d'Autriche et d'Italie prêtent à ces physionomies royales un intérêt d'actualité. Nous croyons donc satisfaire la curiosité de nos lecteurs en leur donnant les portraits de l'empereur et de l'impératrice d'Autriche, du roi et de la reine d'Italie.

On sait que les entrevues dont il s'agit ont eu pour but des pourparlers pacifiques. C'est tout ce qu'il importe de rappeler dans ce journal où l'on ne s'occupe pas de politique.

Quant aux biographies de ces souverains européens, elles sont trop connues pour que nous ayons à les tracer.

Il est rumeur que M. Gagnon, de Kamouraska, est élu par une voix de majorité.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGale, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

TRÈS AVANTAGEUX.—Quelques semaines encore, et nous serons dans notre nouveau magasin.

Comme le système que nous nous proposons d'adopter sera entièrement différent de celui que nous avons aujourd'hui et que nous voudrions, si c'est possible, nous débarrasser de toutes les marchandises que nous avons maintenant, afin de ne pas avoir à remarquer celles qui nous resteraient, nous avons commencé, lundi, 21 novembre, à faire sur tout notre STOCK une grande réduction générale.

Comme il y a déjà affluence, et afin d'éviter le désagrément de faire attendre les pratiques par l'encombrement, nous prions les Dames de venir de bonne heure le matin et à toutes les heures de la journée autant que possible.

DUPUIS FRÈRES,

805, RUE STE-CATHERINE,
Montréal.